

TROIS FOIS NEW YORK!

La galerie Ceysson & Bénétière profite de ses grands espaces pour présenter non pas une, mais trois expositions monographiques dédiées à trois artistes new-yorkais : Denis Castellás, Joe Fyfe (*photo*) et Sherman Sam.

L'abstraction du quotidien

Pas moins de trois expositions monographiques sont présentées par la galerie Ceysson & Bénétière. Denis Castellás, Joe Fyfe et Sherman Sam habillent cet espace avec leurs univers entre figuration et abstraction.

Dans l'espace offert par la galerie à Koerich, la galerie Ceysson & Bénétière continue à explorer la création contemporaine en grand. Seule galerie à pouvoir proposer des expositions quasiment muséales, elle propose, jusqu'au 1^{er} mars, pas une mais trois expositions monographiques. Trois artistes qui se connaissent et partagent un regard sur le monde à distance, révélant le monde qui les entoure mais aussi leur univers intime.

*De notre collaboratrice
Mylène Carrière*

Si nous avons déjà découvert à la galerie une exposition réunissant les travaux de Denis Castellás et Joe Fyfe, la présence de l'artiste singapourien Sherman Sam est bien une première à la galerie. Tous les trois vivent et travaillent à New York et se connaissent bien. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une exposition des deux premiers que Sherman Sam est venu pour la première fois au Grand-Duché et a posé ses premières pierres de sa collaboration avec la galerie.

Pour cette exposition, tous les trois proposent leurs travaux récents. Denis Castellás est reconnaissable dès l'entrée dans la galerie, avec ses formes géométriques et plus particulièrement ses triangles qui viennent former une sorte de paysage enfantin. «C'est une forme qu'il utilise dans ses œuvres depuis les années 1980 et qu'il continue d'explorer depuis. Issu de la figuration, son travail se situe dans une volonté de l'effacement de la figure pour laisser l'abstraction s'installer»,

explique Mäelle Ebelle, de la galerie.

Sur ses grands formats, la figuration se fait encore présente avec une volonté d'effacement en passant par-dessus ses dessins questionnant sur la représentation de la réalité, devenant plus un élément de décors. Toutes ses grandes œuvres sont en réalité une déconstruction d'un bateau de pirates réalisé en découpage, trouvé dans une simple carte pour enfant.

De son côté, son acolyte Joe Fyfe accueille le visiteur avec un immense drapeau américain suspendu, orné de morceaux de tissus. «Joe Fyfe a développé une obsession pour les bannières et fanions que l'on trouve dans la rue, surtout dans les pays asiatiques. Ce sont des éléments souvent composés d'écriture qui envahissent notre quotidien mais que nous ne voyons plus», raconte Mäelle Ebelle.

En effet, il chine ici et là des morceaux de tissus, de bannières pour composer ses toiles. Il peint, coud, superpose pour donner à voir une tout autre image. Il joue dans ses œuvres avec le visible et l'invisible mais aussi avec le sens que tous ces éléments de notre quotidien ont pour le spectateur. Il élève la banalité au rang d'œuvre d'art. Pour la petite histoire, au cœur de son exposition «The sky eats up the trees», Joe Fyfe a emprunté une bannière de chantier au Luxembourg! «Il était au Luxembourg à la période de la fête nationale l'année dernière et a été marqué par le nombre de panneaux et autres bannières présentes dans l'espace public et il nous a demandé de lui en

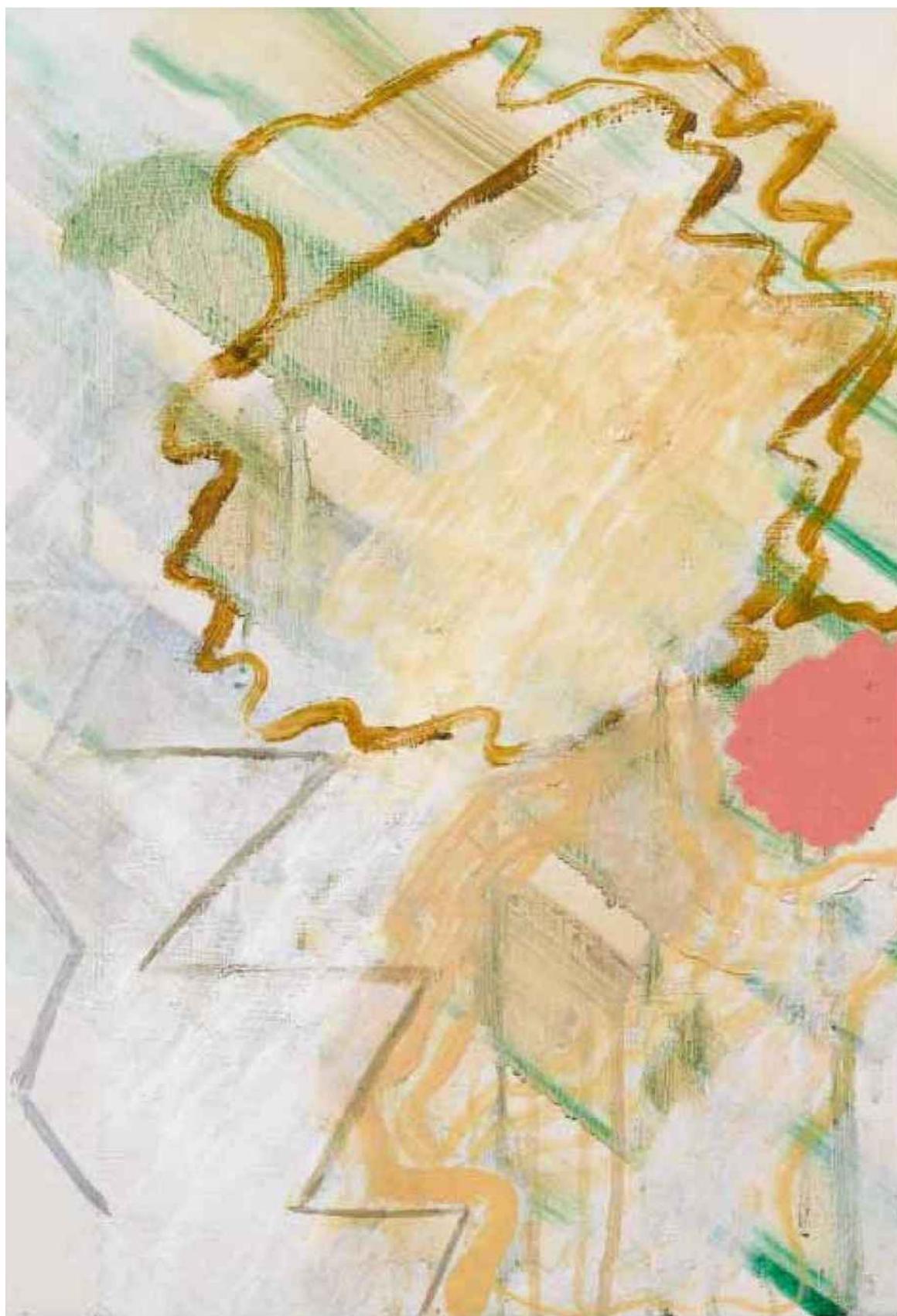
donner une pour réaliser une peinture», ajoute la galeriste.

➤ Révélation et médiation

Enfin, pour le troisième de la bande et pour sa première exposition au Luxembourg, l'artiste singapourien Sherman Sam présente «Nightclubbing», une série de ses dessins et peintures, aussi rares soient-elles. Il prend son inspiration dans la musique, pour sa référence à l'improvisation.

Son œuvre s'apprécie dans la contemplation, proposant un véritable voyage intérieur. Ses dessins aux airs naïfs sont le fruit de séance de méditation, permettant au geste de se libérer de toute anticipation créatrice mais aussi imposant des formes régulières. «Sherman Sam a une pratique de la peinture très lente, il produit très peu, sur ses vingt ans de carrière, il n'a peint que pendant l'équivalent de cinq années», raconte Mäelle Ebelle. Sa démarche est en effet réfléchie, inspirée de la méditation, laissant s'exprimer son ressenti, plus qu'un concept bien défini. Il prend le temps de l'observation de ses peintures, ajoutant ici et là les touches qui vont constituer l'œuvre finale, laissant parfois ses peintures de longues périodes dans l'atelier avant d'arriver à la maturation qui les verra prendre place sur le mur.

Jusqu'au 1^{er} mars.
Galerie Ceysson & Bénétière -
Koerich.
www.ceyssonbenetiere.com



L'artiste singapourien Sherman Sam présente pour la première fois son œuvre, inspirée par la musique, à la galerie Ceysson & Bénétière.